

DOMINIQUE LORMIER

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES DES JUSTES



Portraits de 30 héros
parmi les nations

ALISIO
HISTOIRE

Durant la Seconde Guerre mondiale en France et en Europe, des hommes et des femmes n'hésitent pas à mettre leur vie en péril pour sauver des centaines de milliers de Juifs de la déportation : ils acceptent des missions clandestines, acheminent ou établissent des faux-papiers d'identité, font fuir des renseignements, réquisitionnent des hôpitaux, foyers, écoles pour cacher des familles...

Faute de témoignages, beaucoup de ces héros demeurent pour nous des anonymes. À travers une trentaine de portraits de Justes, Dominique Lormier fait sortir de l'ombre celles et ceux qui symbolisent le meilleur de l'humanité, et qui offrent aujourd'hui un modèle aux générations actuelles et futures.

L'histoire incroyable de ces « Justes parmi les nations » qui incarnent la lumière de l'espérance, au cours de l'une des périodes les plus sombres de l'histoire du xx^e siècle.

Dominique Lormier, historien, écrivain, membre de l'Institut Jean Moulin et chevalier de la Légion d'Honneur, est considéré comme l'un des plus grands spécialistes de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Il est l'auteur de plus d'une centaine d'ouvrages, dont *Nouvelles histoires extraordinaires de la Résistance* et *Les Grandes affaires de la Libération* aux éditions Alisio.

ISBN 978-2-37935-137-2



9 782379 351372

19,90 €
Prix TTC
France

ALISIO
HISTOIRE

Rayon : Histoire

**HISTOIRES
EXTRAORDINAIRES
DES JUSTES**

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication éco-responsable !

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans
participer à la construction du meilleur des futurs possible ?
C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier
issu de forêts gérées durablement.

Suivi éditorial : Marie-Laure Deveau

Relecture-correction : Audrey Peuportier

Design de couverture : Le Petit Atelier

Maquette : Sébastienne Ocampo

Photo de couverture : © Limot / Bridgeman images

Légende : 1946, Centre d'accueil de l'OSE.

L'Œuvre de Secours aux Enfants est une association installée en France
d'abord destinée à accueillir les enfants des Juifs immigrés puis français ;
pendant la guerre, elle sauva beaucoup d'enfants de la déportation.
Après la guerre, elle s'occupa de milliers d'orphelins, dont certains
étaient rescapés des camps de concentration.

© 2021 Alisio,

une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris

ISBN : 978-2-37935-137-2

DOMINIQUE LORMIER

**HISTOIRES
EXTRAORDINAIRES
DES JUSTES**

**Portraits de 30 héros
parmi les nations**

ALISIO
HISTOIRE

*Cet ouvrage est dédié à Jean-Marc Bourlard,
petit-fils du Juste et résistant Roger Demeyrier ;
ainsi qu'à Françoise et Didier Guedj et leurs enfants.*

« Que leur courage soit à jamais
compagne de notre espérance. »

Charles de Gaulle

Sommaire

Introduction	11
1. Per Anger	15
2. Gino Bartali	19
3. Marie et Pierre Bellocq	23
4. Père Pierre Bockel	35
5. Friedrich Born	41
6. Jeanne et Georges Cadapeaud	45
7. Édith Cérézuelle	55
8. Joséphine et Martino Ceruti	61
9. Joséphine et Roger Demeyrier	65
10. Ho Feng Shan	73
11. Père Jean Fleury	77
12. Paul Grüninger	79
13. Alice et Ernest Guitton	83
14. Constantin Karadja	87
15. Berthe, Charles de Lespinasse, et la protection italienne	91
16. Carl Lutz	95
17. Père Marie-Benoît et la protection italienne	99
18. Madeleine Michelis	109

19. Yvonne Nèvejean	111
20. Anne-Marie Orveillon	113
21. Giorgio Perlasca	115
22. Jean Philippe	121
23. Germaine Ribièrè	125
24. Cardinal Jules-Géraud Saliège	129
25. Oskar Schindler	137
26. Irena Sendler	141
27. Aristides de Sousa Mendes	145
28. Mère Marie Skobtsov	149
29. Chiune Sugihara	159
30. Pasteur André Trocmé	163
31. Père Nicolas Vélimirovitch	167
32. Pasteur Charles Westphal	171
33. L'incroyable sauvetage des Juifs au Danemark	175
34. La collaboration antisémite du régime de Vichy	179
Conclusion	191
Sources principales	193
Ouvrages du même auteur	197

Introduction

À travers des histoires incroyables et extraordinaires, cet ouvrage captivant et passionnant présente une vaste galerie de portraits d'hommes et de femmes remarquables, de toute l'Europe, qui ont caché et sauvé des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Les personnes reconnues « Justes parmi les Nations » de l'Institut Yad Vashem reçoivent un diplôme d'honneur ainsi qu'une médaille sur laquelle est gravée cette phrase du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. » Il s'agit de la plus haute distinction civile de l'État d'Israël. Au 1^{er} janvier 2019, le titre avait été décerné depuis la fin de la guerre à près de 30 000 personnes à travers le monde, dont 4 099 en France. Cependant, le livre des Justes ne se limite pas à cette reconnaissance officielle, car beaucoup resteront anonymes faute de témoignages. Ils incarnent le meilleur de l'humanité et servent de modèles aux générations actuelles et futures.

Le Danemark avec 99 % des Juifs sauvés, l'Italie avec 85 % et la France avec 75 % arrivent en tête des pays dont le principe d'humanité a refusé la barbarie hitlérienne. Mais ces chiffres ne doivent pas faire oublier l'importance du génocide des Juifs en Europe, avec ses 6 millions de

victimes. Le nombre des Juifs déportés et massacrés atteint 90,91 % en Pologne, 66,67 % en Hongrie, 44,33 % en Roumanie, 83,33 % en Lituanie, 71,43 % dans les Pays-Bas, 66,1 % en Bohême-Moravie, 79,78 % en Slovaquie, 76,50 % en Lettonie, 86,67 % en Grèce, 76,92 % en Yougoslavie, 37,88 % en Belgique, 44,44 % en Estonie, 44,82 % en Norvège, 100 % en Albanie, contre « seulement » 1 % au Danemark, 15 % en Italie et 25 % en France.

Cependant, le régime de Vichy instaure en France un antisémitisme d'État qui va jusqu'à collaborer à 40 % dans les rafles ayant causé la déportation de 76 000 Juifs durant l'Occupation.

À ce sujet, l'ancienne déportée Simone Veil rappelait avec justesse les faits suivants :

J'avais suffisamment travaillé sur la Shoah pour savoir que la France avait été de loin l'un des pays où le pourcentage de Juifs déportés s'était révélé le plus faible, un quart de la communauté et, toujours en proportion, très peu d'enfants. Ce phénomène ne trouvait son explication que dans une réalité indéniable : nombreux étaient les Français qui avaient caché des Juifs, ou n'avaient rien dit lorsqu'ils savaient qui en protégeait [...]. Quand j'exprimais de telles idées, je me gardais d'évoquer les hauts faits de résistance des uns ou des autres. Je mettais en avant les actes de tous ces gens perdus dans la foule qui avaient prévenu des familles entières, sauvé des enfants, caché des adultes. Ils avaient agi avec un courage digne de respect, alors même qu'ils ne savaient rien du sort qui attendait les déportés, mais ne pouvaient ignorer le leur au cas où

les Allemands les arrêtaient. Ils n'en avaient tiré aucun profit ; beaucoup durent même se priver pour nourrir des bouches supplémentaires. La plupart d'entre eux ne se sont jamais fait connaître, n'ont pas reçu d'honneurs, de pensions, de médailles [...].

Par la suite, j'ai constaté que je n'étais pas seule à mener ce combat. L'association que préside Serge Klarsfeld a publié à l'époque une brochure dont la lecture m'a étonnée. Y compris sont énumérées des actions entreprises par le gouvernement de Vichy pour s'opposer aux Allemands ! Serge Klarsfeld y fournissait des arguments concrets à l'appui de sa thèse : refus d'obtempérer de l'administration dans certains cas, retards dans la mise en œuvre des ordres allemands ou des décisions de Vichy... Il n'est pas jusqu'à la rafle du Vél'd'Hiv qui n'est revisitée dans certains de ses aspects. En fait, il développe publiquement des thèses qui furent longtemps les miennes. J'avais observé qu'à cause de l'existence de deux zones, la France a en fait subi deux déportations : celle des Juifs étrangers et celle des Juifs français, ce qui a compliqué le déroulement des opérations telles que les avaient imaginées les Allemands, et ce qui a donc diminué le nombre de victimes. Les arrestations de Juifs dans d'autres pays occupés sont survenues beaucoup plus tôt qu'en France, et la mortalité y a été plus importante¹.

1. Simone VEIL, *Une vie*, Stock, 2007.

L'Italie de Mussolini, bien que liée à l'Allemagne hitlérienne dans la lutte contre les Alliés, refuse de déporter les Juifs se trouvant dans ses zones d'occupation, dans le sud-est de la France et les Balkans, en Afrique du Nord et ailleurs, sans oublier bien entendu la péninsule italienne. Le Danemark, bien qu'occupé par l'armée allemande, sauve la quasi-totalité des Juifs danois en les envoyant clandestinement en Suède. Nous pourrions multiplier les exemples admirables de ces hommes et de ces femmes ayant sauvé des Juifs dans toute l'Europe occupée par les nazis.

On découvre ainsi les incroyables histoires de ces Justes qui ont incarné la lumière de l'espérance durant l'une des périodes les plus sombres de l'histoire du xx^e siècle.

1.

Per Anger

Né le 7 décembre 1913 à Göteborg, en Suède, Per Anger accomplit ses études supérieures de droit à l'université de Stockholm et à celle d'Uppsala. Humaniste, épris de justice sociale et adversaire résolu de toutes les dictatures, il décide de mettre en accord son métier avec ses idéaux. Passionné de musique classique et de littérature, il aime les longues balades solitaires en forêt, tout en cultivant la fidélité à l'amitié.

Diplômé en 1939, il rejoint le ministère suédois des Affaires étrangères, qui lui propose un poste de stagiaire à la légation suédoise de Berlin. Il prend ses fonctions en janvier 1940. Il reçoit des informations militaires sur les plans allemands d'invasion de la Norvège et du Danemark en avril 1940. Il établit des contacts avec des militaires allemands antinazis, qui l'informent des opérations futures de la Wehrmacht. Il transmet les divers renseignements à son gouvernement. Francophile, il est ébranlé par la défaite militaire de la France en mai-juin 1940. Il voit dans le nazisme la bête immonde qu'il convient de combattre par tous les moyens. La neutralité de son pays lui permet

d'effectuer de nombreux voyages en Allemagne, afin d'y rencontrer des opposants au régime hitlérien. Mais la Gestapo commence à le surveiller de près.

En juin 1941, Per Anger revient en Suède. En novembre 1942, il est envoyé à Budapest en tant que secrétaire de l'ambassade de Suède. La Hongrie, engagée dans la guerre aux côtés de l'Allemagne contre la Russie soviétique, collabore en partie à la déportation des Juifs. Divers mouvements nationalistes antisémites s'activent aux côtés des nazis dans la chasse aux Juifs.

En mars 1944, la Hongrie, sentant venir la défaite prochaine, tente de quitter son alliance avec Hitler, mais ce dernier fait envahir le pays par ses forces armées. La répression contre les Juifs redouble d'intensité. Per Anger s'active courageusement dans le sauvetage des Juifs de Hongrie, en leur fournissant des passeports suédois, afin de les protéger de la déportation. Le 9 juillet 1944, avec l'aide de Raoul Wallenberg, il fonde des lieux d'accueil pour les Juifs dans toute la ville de Budapest. Anger et Wallenberg se rendent sur place, lors des arrestations, et font littéralement arracher les victimes des convois de déportation, en présentant des listes de Juifs prétendument « suédois ». En établissant plus de 700 passeports, ils sauvent ainsi de nombreuses vies.

Après l'invasion soviétique de la Hongrie en 1945, Per Anger rejoint la Suède, alors que son compagnon de route Wallenberg, arrêté par Staline, disparaît dans des conditions troublantes. La Seconde Guerre mondiale terminée, Per Anger occupe de nombreux postes diplomatiques en Égypte, en Éthiopie, en France, en Autriche et aux États-Unis. Il prend la direction du

programme suédois d'aide internationale, puis devient ambassadeur en Australie, au Canada et aux Bahamas. Durant cette période, il recherche activement son ami Wallenberg, allant jusqu'à rencontrer Mikhaïl Gorbatchev, chef du gouvernement soviétique. En l'an 2000, il apprend que Wallenberg est mort dans les prisons de Staline en 1947.

En 1982, Per Anger est reconnu par l'Institut Yad Vashem comme Juste parmi les Nations. En 1995, il est décoré de l'ordre du mérite de la république hongroise. Il est fait citoyen honoraire d'Israël en 2000. En 2001, il reçoit le prix humanitaire Raoul-Wallenberg et, en avril 2002, le Premier ministre suédois, Göran Persson, lui remet la médaille d'or « Illis Quorum Meruere Labores » pour couronner l'ensemble de sa carrière exceptionnelle en faveur de l'humanité. Il décède d'une crise cardiaque le 26 août 2002, à 88 ans, à Stockholm¹.

1. Archives de l'État suédois de Stockholm et de l'Institut Yad Vashem de Jérusalem.

2.

Gino Bartali

Gino Bartali voit le jour le 18 juillet 1914 à Ponte a Ema, près de Florence, dans une famille modeste de Toscane. Son père est terrassier et sa mère s'occupe des quatre enfants du foyer. Passionné de bicyclette depuis l'enfance, il devient réparateur de vélo dès l'âge de 13 ans et se lance dans ses premières compétitions. Coureur professionnel en 1935, après avoir déjà remporté 44 épreuves cyclistes chez les amateurs, il gagne pour la première fois le Tour d'Italie en 1936 et le Tour de France en 1938, multipliant également les succès locaux.

L'Italie entre en guerre contre la France et la Grande-Bretagne le 10 juin 1940. Mobilisé au 56^e bataillon d'infanterie territoriale en octobre 1940, Gino Bartali se marie le 14 novembre dans l'église San Salvatore al Vescovo de Florence. Il rejoint ensuite le 60^e bataillon d'infanterie territoriale, en tant que messenger militaire à bicyclette, ce qui lui permet de s'entraîner régulièrement et de gagner plusieurs courses cyclistes dans la péninsule. Affecté à la surveillance de la base aérienne de Passignano sul Trasimeno en 1942, il retourne à Florence en

juillet 1943, au sein de la police de la route. En septembre, il démissionne de ce poste à la suite de l'armistice italien avec les Alliés. Hostile à la présence allemande en Italie centrale et du Nord, il rejoint la Résistance.

À la demande de son ami le cardinal Elia Dalla Costa, Gino Bartali achemine à vélo de faux papiers d'identité dans les couvents où sont cachés des Juifs. Traitant également avec Giorgio Nissim, chef du réseau Delasem, il multiplie les missions clandestines à bicyclette. Sa grande popularité en Italie lui permet de franchir les barrages militaires et policiers sans éveiller les soupçons. Il se rend même à Rome pour donner des documents secrets au Vatican.

Une lettre de remerciement du pape Pie XII, adressée à Gino Bartali, est interceptée par la police italienne travaillant avec les nazis, occupant le nord et le centre de l'Italie. Convoqué à la Villa Triste de Florence pour y subir l'interrogatoire du major Mario Carità, il est disculpé par deux jeunes fascistes qui interviennent en sa faveur. Il part s'installer dans les Apennins. Arrêté en novembre 1943, alors qu'il tente de se rendre au Vatican dans le cadre d'une mission en faveur de la Résistance italienne, il est incarcéré durant quarante-cinq jours. Grâce à l'intervention de plusieurs amis, il bénéficie d'une liberté sous caution et poursuit ses missions clandestines à bicyclette, malgré la surveillance de l'occupant allemand. En plus de son action résistante, il cache une famille juive, les Goldenberg, dans l'un de ses appartements de la Via del Bandino, à Florence. En liaison avec un réseau de résistance dirigé par le rabbin Nathan Cassuto, il

accomplit parfois des trajets de 350 kilomètres à bicyclette pour porter de fausses cartes d'identité à des Juifs, cachés en divers endroits.

La guerre terminée, Gino Bartali poursuit sa brillante carrière de coureur cycliste professionnel jusqu'en février 1955. Outre ses nombreuses médailles sportives, il est reconnu Juste parmi les Nations le 23 septembre 2013, plusieurs années après sa mort survenue le 5 mai 2000, à l'âge de 85 ans.

Surnommé « Gino le Pieux » du fait de sa foi mystique catholique, il écrit à ce sujet :

L'émotion de la mort de mon frère Giulio en 1936 provoqua en moi une métamorphose totale. J'avais été jusque-là un homme assez libre, primesautier, ne dédaignant pas des amusements parfois assez frivoles. Il faut dire que je découvrais l'Italie en même temps qu'elle me découvrait. La griserie de la gloire me tournait la tête. Plusieurs relations féminines m'avaient ouvert les yeux sur la vie, et je commençais à croire en... Bartali Gino. Un terrible rappel de notre condition fit jaillir en moi une foi religieuse ardente. Je fis une brusque volte-face intérieure. Je devins grave. La mort de mon frère m'avait frappé comme un avertissement divin à un moment où, peut-être, j'aurais pu commettre les pires erreurs. Je me mis à prier avec ferveur pour l'âme de Giulio¹.

1. Gino BARTALI et André COSTES, *Mes mémoires*, éditions SEPE, 1948. Lire également Alberto TOSCANO, *Un vélo contre la barbarie nazie*, Armand Colin, 2018.

Il rejoint l'ordre des Carmes, un ordre catholique contemplatif destiné aux laïcs qui acceptent une vie religieuse tournée vers la pratique de l'oraison (méditation chrétienne mystique) et le service des autres. Il se rend régulièrement en divers monastères, dont celui d'Assise.

3.

Marie et Pierre Bellocq

Marie et Pierre Bellocq, enseignants à Nay dans les Basses-Pyrénées, sont assommés par la défaite de 1940. Refusant toute forme de collaboration avec les Allemands, Pierre rejoint la Résistance au sein du mouvement Combat en 1942.

Durant l'Occupation, les Bellocq fréquentent des Juifs originaires de Turquie et de Grèce, ayant fui les rafles antisémites de la région parisienne en 1941. C'est le cas de Vitalis Farhi, né à Izmir en Turquie et arrivé en France en 1925, qui parvient avec son épouse et leurs deux enfants (Henri et Roger) à passer la ligne de démarcation pour se réfugier à Nay.

Les Farhi louent un appartement au-dessus de la boulangerie du village. Vitalis trouve un travail chez un paysan, en la personne de Jean Matocq-Grabot. Le plus jeune fils de la famille, Henri Farhi, fréquente l'école maternelle, dirigée par Marie Bellocq, tandis que Roger Farhi est scolarisé à l'école communale des garçons de l'instituteur Pierre Bellocq.

Malgré son passeport, Vitalis Farhi est arrêté une première fois en novembre 1941 par les autorités vichystes et interné au camp de Gurs. Pierre Bellocq parvient à le faire libérer, le 15 janvier 1942, en mettant en avant la naissance en Turquie de son ami. Cependant, il est de nouveau emprisonné à Gurs le 27 février 1943, mais n'y reste que quelques semaines, une nouvelle fois grâce à l'intervention de Pierre Bellocq. Toutefois, Vitalis craint une nouvelle arrestation et doit quitter la région. Marie et Pierre Bellocq cachent Henri et Roger Farhi chez les parents de Marie, Albert et Sidonie-Marie Labedays, à Boeil-Bezing. Les Bellocq cachent chez des amis proches deux autres personnes juives : Mme Algazi et son fils Gérard.

Au printemps 1944, alors que des gendarmes français reçoivent l'ordre d'arrêter six Juifs cachés à Nay et ses environs, Pierre Bellocq parvient à se saisir de la liste, les gendarmes l'ayant volontairement laissée sur un comptoir d'un café de Nay afin de prévenir les malheureux.

Après la guerre, Roger et Henri Farhi, sans oublier Gérard Algazi, sont retournés à Nay et ont retrouvé ceux qui les avaient protégés. Le 18 avril 2000, Yad Vashem a décerné à Marie et Pierre Bellocq, ainsi qu'à Sidonie-Marie et Albert Labedays le titre de Juste parmi les Nations.

Le 6 novembre 2000, un article du journal *Sud Ouest* relate les faits suivants avec émotion :

Les familles Farhi et Algazi vivent à Paris avec leurs enfants. À 800 kilomètres, dans un village au pied des Pyrénées, un couple d'instituteurs : Pierre et

Marie Bellocq. Ces familles n'auraient jamais dû se rencontrer si l'Histoire n'en avait décidé autrement dans toute sa violence et son horreur.

1941, les Farhi et les Algazi sont jetés sur les routes de l'exode car leur seule faute est d'être juifs. Ils arriveront après bien des péripéties à Nay et y seront accueillis. Installés dans une nouvelle maison louée, Vitalis Farhi, apatride d'origine turque, ira travailler au champ, lui qui venait de la capitale. Mais qu'importe les sacrifices, il faut survivre. Arrêté deux fois par les gendarmes, il est envoyé au camp de Gurs, antichambre de Drancy. Pierre Bellocq, résistant, l'aidera par deux fois à en sortir grâce à son réseau. Plus jamais Vitalis ne passera une nuit dans son lit. L'angoisse est là qui le fait veiller près de la fenêtre. Les enfants seront scolarisés normalement comme tous les petits enfants nayais, grâce au courage de Pierre et de Marie Bellocq.

2 novembre 2000, Marie a reçu des mains de Mme Tamar Liora, consul général d'Israël, et de M. Robert Mizrahi, représentant de l'Institut Yad Vashem, la médaille des Justes pour son courage durant cette période noire de la Shoah. Cette petite femme a gardé un regard décidé et vif, et, à 91 ans, on la sentait heureuse, entourée de Roger et Henri Farhi et Gérard Algazi, même si, insistait-elle, « c'était naturel, on ne pouvait pas les laisser seuls ».

La même histoire racontée par ces témoins est bouleversante et pourtant ordinaire. Ordinaire car ce sont de simples gens qui, peut-être grâce à une capacité d'éveil supérieure à la moyenne, ont écrit ces pages de la petite Histoire. « Oublier est interdit, transmettre

est un devoir », les enfants et petits-enfants présents ont reçu une part de testament moral au cours de cette cérémonie en présence de nombreuses personnalités et amis des familles.

Gérard avait 4 ans, Henri 5 ans et Roger 7 ans. Devenus adultes, ils ont dû apprendre, comme des millions de Juifs, à vivre avec cette histoire douloureuse. Et cinquante-cinq ans après, ils viennent de rendre hommage à Marie Bellocq et son mari disparu. Cette distinction honorifique exceptionnelle a été décernée à 2 000 Justes en France et 16 000 dans le monde. Elle représente certainement la distinction suprême de l'État d'Israël. Comme l'a souligné Liora Tamar, tout un village est remercié à travers cette médaille, car Nay a accueilli d'autres familles juives durant l'Occupation. La plupart des gens savaient qui étaient ces nouveaux arrivants et certains ont pris des risques importants pour leur sauver la vie. Marie et Pierre Bellocq étaient de ceux-là. Leurs noms sont gravés sur le mur d'honneur du jardin des Justes, à Yad Vashem à Jérusalem. Dans la Tora, il est écrit : « Qui sauve un individu sauve l'humanité entière¹. »

Roger Farhi, enfant caché, raconte :

Mes parents décidèrent de quitter Paris vers la fin de l'année 1941 pour tenter de passer en zone libre, ils avaient peur des rafles. L'un des oncles, l'oncle Isaac Saul, avait été emmené au camp de Drancy

1. Archives du journal *Sud Ouest*, Bordeaux.

(d'où il sera déporté vers Auschwitz). On avait peu de nouvelles des gens parqués et entassés à Drancy, mais chacun l'évoquait avec frayeur. Nous connaissions les conditions de voyage dans les trains à bestiaux vers des destinations inconnues. Qu'allions-nous devenir ?

Dès 1940, mon père avait préparé dans notre appartement de la cité Trévisé une cache dans le canapé-lit du salon au cas où les Allemands ou, plus précisément, la police française, viendraient le chercher. À chaque fois que l'on frappait à la porte c'était la panique, mon père s'engouffrait dans le divan, puis ma mère allait ouvrir en tremblant.

La sensation ou plutôt la réalité du danger était évidente pour nous, « être emprisonné parce que juif ! » ne pouvait nous paraître comme admissible ou normal comme bien d'autres l'admettaient avec indifférence. Il fallait fuir. Je venais d'avoir 7 ans.

C'est ainsi que mes parents se dirigèrent naturellement vers les Basses-Pyrénées et la région de Pau, où déjà nombre de familles issues des communautés originaires de Turquie (Istanbul ou Izmir principalement) ou la Grèce (Salonique particulièrement) habitaient ou étaient réfugiées. Les Pyrénées étaient le passage possible vers l'Espagne. En tant que Séfarades, ils avaient l'avantage de parler couramment le *djudezmo*, leur langue maternelle, langue imagée issue de l'espagnol du xv^e siècle.

Mon père quitta la capitale à vélo en compagnie de l'un de ses cousins qui, lui, volera un vélo pour pouvoir se sauver ! Jusqu'à son décès en 1995, ma mère évoquerait en rougissant cette scène de vol avec des